

PETITES

ÉTUDES ÉGYPTOLOGIQUES.

DISSERTATION ACADÉMIQUE

PAR

KARL PIEHL.

VIENNE, 1881.

1

ADOLPHE HOLZHAUSEN

IMPRIMEUR DE LA COUR L & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.



Theology Library

SCHOOL OF THEOLOGY AT CLAREMONT California

Mr lugene Hevillout

Femorignage d'admiration Se la pont de l'enten

52). PETITES

ÉTUDES ÉGYPTOLOGIQUES.

DISSERTATION ACADÉMIQUE

PAR

KARL PIEHL.

VIENNE, 1881

ADOLPHE HOLZHAUSEN

IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.

DELET, THE TE

поре мисар ревіддотт пмаї потте

19/11/2012 1/28, 2/203127 201139 U-YZN(YY114/ YZ/OU-10/11/50 1/2 510/2/ NZ(1111/2 252 PU 67111 1LU-

Lettre.

Numéro.

Theology Library
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

L.C.

A MM.

J. LIEBLEIN ET G. MASPERO

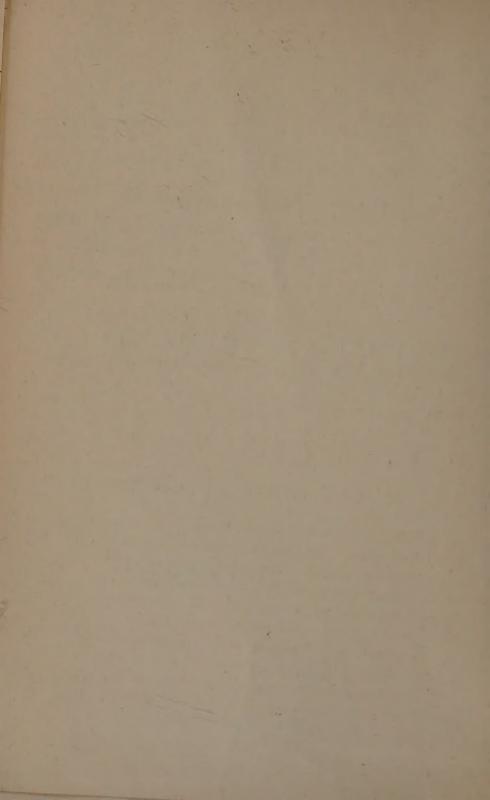
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE CHRISTIANIA

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

TÉMOIGNAGE DE GRATITUDE

DE

LEUR ANCIEN ÉLÈVE.



LA STÈLE DE TOMBOS1.

(Lepsius, Denkmäler, Abth. III, 5 a.)

L'an II, le 15 Paopi, sous la Majesté d'Horus, taureau puissant qu'aime la déesse de la vérité, seigneur des diadèmes, qui s'est paré ² de l'uræus brillant³, le très vaillant, Horus vainqueur, riche en années, vivificateur des cœurs ⁴, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Aakheperkara, fils du soleil, Thoutmès qui donne la vie éternellement ⁵. Il s'est élevé, en qualité de gouverneur des deux pays, à être le dominateur du cours du disque solaire ⁶, le midi et le nord ⁷ étant en l'état ⁸ des deux moitiés d'Horus et de Set ⁹; il réunit les deux pays en siégeant sur ¹⁰ le trône de Seb; en élevant ¹¹ les diadèmes et se parant de la couronne double ¹², sa

Majesté s'est emparée de son héritage, elle s'est unie au siège d'Horus 13 pour élargir les frontières de Thèbes et les districts de l'occident de Thèbes 14, pour faire travailler 15 pour elle aux Herouscha et aux nations étrangères 16; divine abomination 17 sont les Haouneb, subjugués les Kabetou; les méridionaux descendent le fleuve, les septentrionaux le remontent; tous les pays réunis apportent 18 leurs produits au bon dieu du commencement 19, — Aa-kheper-ka-ra, vivant à jamais, Horus, le fort, seigneur des deux mondes. Il a enlevé leurs chevelures 20 aux Amou-kennou 21 et aux Herou 22; leurs districts 23 sont prosternés devant lui; les habitants de l'intérieur 24 envoient des messages à sa sainteté, se courbant 25 devant son diadème. Il a terrassé le prince des Sati 26, le vilain 27 Nègre tomba en défaillance 28 à son approche 29; il a réuni les frontières 30

E-TIDW: 2010-11-10

par le fait d'être unique, Amon, Seb, père des dieux, le caché est son nom, le générateur ⁴⁷, le taureau du cycle divin, l'émanation sainte ⁴⁸ des divins membres, qui est dans la faveur des esprits de On. Les maîtres du grand palais ont construit une forteresse ⁴⁹

pour ses guerriers, elle n'est pas emportée ⁵⁰ par les neuf peuples d'arc réunis. (Il est) ⁵¹, comme une jeune panthère auprès d'un taureau ⁵² timide qui a été aveuglé. L'esprit ⁵³ de sa sainteté a étendu les frontières ⁵⁴ du pays (l'Égypte) sur tous ses districts ⁵⁵, il s'est approché de ses limites les plus extrêmes, portant son glaive victorieux, cherchant la mêlée, sans trouver personne qui lui résistât ⁵⁶. Il a ouvert des vallées, inconnues pour ses prédécesseurs; les porteurs des deux diadèmes ne les avaient pas vues. Ses frontières du sud [s'étendent] vers le commencement de ce pays-ci ⁵⁷, celles du nord vers cette eau-là que l'on descend en naviguant au midi ⁵⁸. Rien de pareil n'a été fait par d'autres rois de l'Égypte. Son nom pénètre jusqu'au pourtour ⁵⁹ du ciel, il traverse ⁶⁰ les deux pays jusqu'à la région inférieure ⁶¹, on jure ⁶² par lui dans tous les pays

à cause de la grandeur des esprits de sa sainteté; on l'a vu dans les mémoires des deux pleureuses 63, depuis le temps du suivant 64 d'Horus, qui donne son souffle à celui qui le suit, et ses offrandes 65 à quiconque lui prépare la voie 66. Sa majesté, en qualité d'Horus, s'est emparé de sa royauté pour des éternités d'années, il a pris possession 67 des îles de la mer 68, le pays tout entier est mis sous ses sandales — le fils du soleil, — de son ventre, — qu'il aime, Thoutmès, qui vit à jamais et éternellement, aimé par Amon-Ra, roi des dieux, son père qui a créé ses perfections, et par le grand cycle des dieux qui résident à Karnak. Il donne vie, stabilité, sainteté, santé, son cœur se dilatant (là où il siège) sur le trône d'Horus pour guider tous les êtres vivants, éternellement, comme le soleil 69.

L'inscription que nous venons de traduire ⁷⁰ appartient au nombre des plus difficiles que nous ait conservées l'ancienne Égypte. Aussi sommes nous loin de prétendre avoir réussi à saisir partout le vrai sens des différentes parties de cette composition littéraire.

Le style de l'inscription de Tombos contient déjà les germes du genre poétique, qui se développera sur les monuments du plus grand des pharaons, Thoutmès III. Le parallélisme des phrases, un des éléments constitutifs dans les compositions élogieuses comme dans les textes religieux de la belle époque hiéroglyphique, y est complètement établi, les expressions recherchées et emphatiques y abondent. Certaines tournures de phrases de notre texte se retrouvent exactement copiées sur des monuments du grand conquérant égyptien, qui a pénétré plus loin au sud et au nord de l'Égypte qu'aucun de ses devanciers ou de ses successeurs. C'est ainsi, par exemple, que nous avons pu d'après notre texte reconstituer d'une manière absolument certaine la fin détruite de la grande stèle de Thoutmès III.

Depuis longtemps on a reconnu l'importance historique de ce document précieux. Nous nous contentons donc de renvoyer aux savants modernes 72 qui ont traité de ces époques reculées de l'histoire du monde, où peut-être les pays de l'extrême nord étaient inhabités et que la Grèce, le berceau de la civilisation moderne, n'était qu'un réceptacle de barbares et de pirates.

NOTES.

¹ L'interprétation de cette inscription a été faite en partie essentielle, pendant mon séjour à Paris en 1878. Je dois à l'obligeance de M. Maspero des lumières précieuses pour l'étude du texte en question, quoique nos vues différent sur plusieurs points.

signifie 1° «monter, paraître (εξοδος), se lever»; 2° «parer, orner, surmonté de ». Dans le premier sens le mot s'emploie surtout au sujet du soleil et de sa renaissance de tous les jours, comme pour des idées apparentées. Le dernier sens qui s'est développé du premier, est celui qu'il faut sans doute choisir en cet endroit. Cf. des expressions analogues:

«le père, orné de la couronne double, siège à la salle», Zeitschrift, 1874, p. 88, et ib. 1875, p. 176.

«la brûlante», une désignation de l'uræus attaché à la couronne royale. Le roi étant comparé au soleil, toute sa personne reçoit des attributions de cet astre. Son uræus brûle, il s'élève «luire») etc. Le mot est une spécification du bien connu «feu, flamme», groupe dont la stèle de Thoutmès III nous fournit une forme sans final (voir Reinisch, Aegyptische Chrestomathie, pl. 8). La forme que cite M. Pierret (Dict. p. 283) comme notée par Devéral sans indication de la provenance, me semble fautive à cause «de la vocalisation du a final». Ce serait du moins un exemple fort curieux du renforcement de la caractéristique du féminin; car en général ce son tend à disparaître. Du

expliquer la fin du groupe cité. En tout cas, ce groupe est incertain. -

reste, nous connaissons un groupe

(Voir Lefébure, Hymnes au soleil, p. 28.)

«feu», qui peut fort bien

⁴ J'ignore quelle lecture il faut adopter pour le signe & dans les textes de l'époque à laquelle appartient notre monument. Car la valeur de qu'y a attribuée M. LE PAGE RENOUF (Zeitschrift, 1866, p. 59) souffre des exceptions comme l'a fait justement remarquer M. Stern (Zeitschrift, 1873, p. 135).

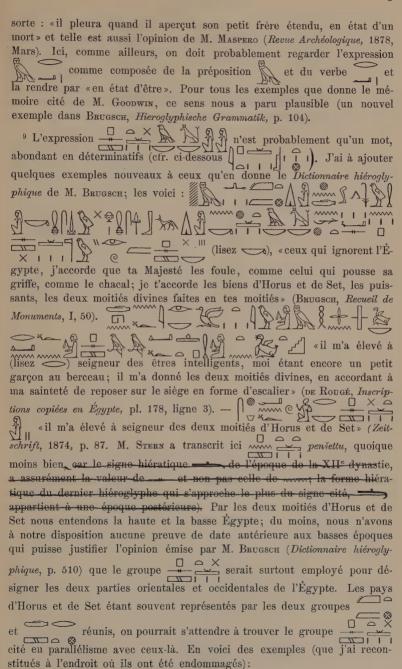
⁵ Je crois que l'on peut expliquer l'ordre exceptionnel des signes qui suivent les cartouches, sans recourir au moyen le plus usuel — d'y voir une faute par omission de signes. Sur l'original, les cartouches étaient probablement disposés en sens vertical; au-dessous des cartouches a été tracé, sans doute, l'expression \(\frac{1}{2} \). L'original donna probablement alors



⁶ Voir pour le sens de cette phrase le mémoire instructif de M. Grébaut, inséré dans le *Recueil de travaux rel. à la philologie et à l'archéologie égyptiennes*, vol. I, p. 72 et seq.

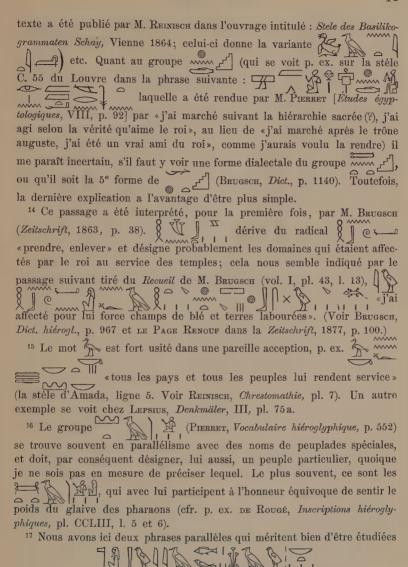
7 L'Égypte du nord est souvent appelée ou souvent a

S Ce passage a été étudié par le regretté M. Goodwin (Zeitschrift, 1876, p. 106) qui l'a traduit de la manière suivante : «He is arrayed as lord of both lands, to reign of the compass of the sun's course, the South and the North the divisions of Horus and Set, uniting both lands». L'explication proposée «notwithstanding, nevertheless, although, but » de l'expression me paraît moins bonne pour quelques-uns des exemples qu'a cités M. Goodwin; p. ex. celui du Pap. d'Orbiney (p. 13, l. 3), qu'a traduit cet auteur de la manière suivante : «He wept when he saw his younger brother lying down, but dead nevertheless». D'où viennent ici les divergences de la pensée qui pourraient justifier l'insertion d'un «but nevertheless»? Selon moi, le passage doit être entendu de la



(Lepsius, Denkmüler, III, 16; DE ROUGE, Inscriptions hiérogl., pl. 250, ligne 4) que l'on peut comparer avec (Lepsius, Denkmäler, III, 14). 10 Il faut évidemment restituer dans la lacune la préposition . 11 Le déterminatif effacé du groupe 🗞 = 🦳 est sans doute «l'homme portant le glaive à la main» 12 L'expression (a par l'action de se revêtir des deux couronnes royales de l'Égypte, sa sainteté s'est emparée de son héritage» peut être comparée avec la phrase wtu as pris possession des deux pays par la double couronne» (Ввисьсн, Dict. hiérogl., p. 1303). Par rapport à la grammaire, mérite d'être notée. C'est là un nouvel la forme verbale exemple en faveur de l'avis de M. Grébaut sur le sens de la désinence verbale M, comme marquant «la concomitance entre l'action ou l'état en question et un événement, rapporté dans la même phrase » (Recueil de travaux rel. à la philologie égyptienne, vol. I, p. 88). ¹³ Un déplacement de signes, comme nous le voyons dans l'expression , est relativement rare en égyptien. Outre les adjectifs et 🦷 qui toujours se placent devant le substantif qu'ils déterminent, on trouve ça et là des traces d'une pareille « orthographische Spielerei » pour parler avec M. Erman. Un exemple de la XIIIe dynastie nous en offre le titre | 🗒 🖈 (Tombeau de Hapit'ef à Siout) que l'on peut comparer avec la variante : (le Louvre passim).

Pour la XVIII^e dynastie, je puis citer (Mariette-Bey, Deir-(loc. laud.); et plus tard encore el-Baheri, pl. I), on rencontre des formes comme etc. (voir Naville, La litanie du soleil, texte, p. 25). — Le groupe qui, à juger d'après le déterminatif, texte, p. 25). — Le groupe qui, à juger d'après le déterminatif, désigne un trône en forme d'escalier nous est connu par les variantes de bonne époque que voici (Brugsch, Dict. hiérogl., p. 1552), (Leide, Leemans Monumens, III, 16, 9a; un duplicata de ce



Le verbe de la seconde phrase est dans les dictionnaires (Brugsch, p. 877).

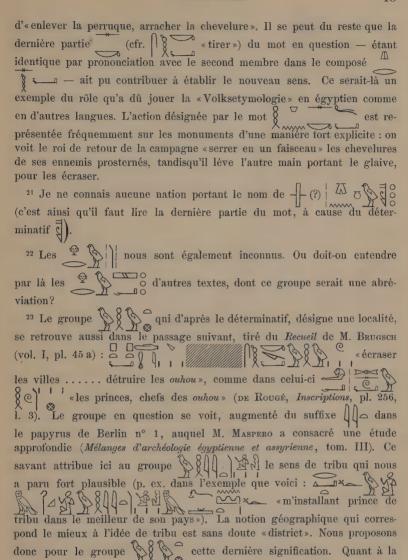
Aux exemples que cite M. Brugsch sur l'article , nous pouvons ajouter celui-ci; tiré de la grande stèle d'Abusimbel:

«Je t'ai accordé la victoire et la force, puissant est ton glaive en chaque pays, tu as subjugué les cœurs de toutes les nations, elles sont mises sous tes sandales» (Reinisch, Chrestomathie, pl. 19, l. 19 = Lefius, Denkmüler, III, 194). — Le sujet de la première phrase se trouve également dans les dictionnaires. Quant à la lecture de ce groupe, plusieurs opinions se sont présentées, parmi lesquelles celle de M. Brugsch (Zeitschrift, 1875, p. 12) par le nom de son auteur, mérite une attention toute spéciale. Ce savant a proposé la transcription χeb -neboui, et il cite en faveur de cette lecture des exemples d'allitération, qu'il a recueillis. Ces exemples se bornent à deux — provenant du sanctuaire ptolémaïque d'Edfou — dont l'un n'est au fond que la reproduction exacte de l'autre. En voici la teneur:

2000年 ce qu'a traduit M. Brugsch «zerschmettern die Xebnebui». L'opinion qu'avait émise M. Brugsch, il y a cinq ans, il la conserve encore dans un mémoire récent (Zeitschrift, 1879, p. 21). Néanmoins, nous croyons devoir révoquer en doute l'exactitude de cette lecture qui n'a pour appui qu'une allitération de date très-récente. Sans contester que le groupe ait pu se lire par un χ initial, nous croyons tout au contraire qu'au temps des basses époques, le groupe en question a eu le son initial χ, mais nous lirions plutôt Xā-nebou que Xeb-nebou dans des passages comme celui d'Edfou. Il est certain qu'à la belle époque de l'hiéroglyphique, le groupe s'est transcrit Ha-nebou; cela est confirmé justement par la forme de l'écriture, que donne le texte de Tombos. Car il est inadmissible, selon les lois phonétiques de l'écriture égyptienne, de transcrire un groupe par χeba, quand le signe initial a la valeur de 🎖 🏡 (cfr. Ввисьсн, Grammaire hiéroglyphique, р. 127, n° 315). Si avec M. Brugsch (Zeitschrift, 1868, p. 13) nous admettons l'existence d'indicateurs phonétiques, nous ne nous trompons pas quand nous attribuons du groupe 37 un parcil emploi, et l'éminent égyptologue adhérera sans doute à cette acception, à moins qu'il ne veuille annuler une règle qu'il a, lui-même, établie avec force preuves. Quant à la lecture ptolémaïque xa de , elle n'est selon nous qu'une forme dialectale, développée immédiatement ou à côté de ha (cfr. le changement entre les sons de et dans l'ancienne langue et celui de q avec s dans la languefille). — Le nom de peuple correspond à celui de la première n'a pas été relevé par nous autre part, et l'étymologie en paraît incertaine (voir Pierret,

Vocabulaire, p. 5). Les noms communs qui par la forme ressemblent le plus à (Reinisch, Chrestomathie, I, pl. 4 a, l. 4) et «genou» (Naville dans la Zeitschrift, 1873, p. 90) ne semblent pas rattacher. Ou le mot, serait-il un composé (de 🛆 celui qui est riche en bet?) analogue à de la première phrase i est, à ma connaissance, un άπαξ είρημένον. Nous y voyons un mot composé de deux éléments distincts Nous lisons le dernier groupe buiti à cause des déterminatifs, et nous le rapprochons du bien connu Carde (Brugsch, Dict., p. 439). Il y a toute une série de mots composés où l'on trouve comme D'abord des compositions, comme élément le groupe « le prophète », « le père divin », « l'encens » (lisez : senter), où le signe en question a une valeur purement adjective. En outre, on peut distinguer deux espèces de compositions, dans lesquelles entre le groupe. Dans l'une est sujet, dans l'autre il s'emploie comme régime direct. Des compositions de ce dernier ordre sont par exemple le groupe 🖈 qui originairement a signifié « adorer dieu », ou « contempler dieu » (voir Piehl, Recueil, II, p. 73, note 9). L'analogie avec des mots comme ici introduit très-tôt un sens adjectif, d'où s'explique l'emploi de | x comme variante du * simple. Des compositions où a été originairement sujet , littéral. : «dieu déteste », c'est-à-dire «divine sont par exemple horreur » (Papyrus Ebers), mot qui dans le papyrus médical de Berlin corressimple (cfr. loc. laud., pl. 3, 1. 2: « traiter tout ce qui est vil, tout ce qui est maladif par cela») ou l'expression de la stèle de Tombos, à laquelle nous faisons allusion : Ce dernier groupe est à buiti simple, justedu Papyrus Ebers est à du passage cité du Papyrus de Berlin. Le sens du mot en d'exemples comme ceux-ci : « je sais ce que dieu a défendu, j'agis selon sa volonté » «car que dirait-on parmi les vils ennemis que déteste Ra» (Maspero dans le Recueil, t. II, p. 54). La petite phrase signifie donc selon nous: «Divine abomination (litt.: defense) sont les Hancbou.» Les Hancbou de notre texte sont regardés, pourrait-on dire, de la même façon que certaines jouissances dans les temples de l'époque ptolémaïque : dieu avait défendu aux Égyptiens de communiquer avec eux (voir Jaques de Rougé, Texte géographique du temple d'Edfou, tirage à part, p. 28).

18 Restitution voulue par la position des signes et par l'analogie avec peut être rapprochée de peut peut etre rapprochée de p (Thoutmès Ier) identifié avec la divinité, l'autre celle du dieu Osiris. . Ce mot manque dans les dictionnaires. Le déterminatif de son qui est exceptionnel, s'explique par l'une des désignations de vases Quant à la forme du groupe , il me paraît vraisemblable que nous y avons une combinaison de sons qui est dégénérée d'un (Brugsch, Dictionnaire, p. 971) original, par des changements successifs de la prononciation. Le premier degré de ce développement, ou si l'on veut plutôt, de cette décadence, a été marqué par la chute de la consonne finale. Dans un mot de cinq consonnes, dont la dernière est a, un pareil changement n'a rien d'extraordinaire, si l'on réfléchit d'un côté à ce que la consonne tombée appartient au nombre de celles qui en égyptien tendent habituellement à disparaître à la fin des mots, de l'autre côté, à ce que la langue-fille, le copte, présente souvent des mots qui résultent d'une chute du son final. La forme ainsi obtenue was se retrouve dans Brugsch (Dict. hiérogl., p. 970) et une autre forme entionne M. Pierret (Vocabulaire, p. 365) manifeste peut-être une pareille tendance à faciliter la prononciation. De a été créée, par métathèse, la forme que nous avons relevée dans une inscription qu'a publiée dernièrement M. de Rougé (Inscriptions hiéroglyphiques, pl. XXIX, l. 4: la chevelure des Mentou). Cette il a saisi [lisez : 🔘 🤇 dernière transition doit être acceptable, la métathèse étant, selon nous, bien établie en égyptien. (Cfr. Abel, Koptische Untersuchungen, un travail qui à côté de bien des faits incontestables, renferme par malheur nombre d'absurdités.) Du substantif dérive le verbe tout comme «raser, couper» de chevelure», service «chevelure», service «c



24 77 0 1 1 littéral. : «ceux qui sont dans l'intérieur», probablement une désignation des habitants de l'Égypte, et sous ce rapport,

est à Distribution de que la la est à

etc. (Cfr. du reste Brugsch, Grammaire hiéroglyphique,

comparable à Angles des basses époques (voir vicomte Jacques de Rougé, Textes géographiques du temple d'Edfou, tirage à part, page 21). Concernant la forme de Angles de la Haute Égypte dans les inscriptions des basses époques (voir vicomte Jacques de Rougé, Textes géographiques du temple d'Edfou, tirage à part, page 21). Concernant la forme de Angles de la forme de Angles de la forme de Angles de la forme de Morte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Worte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Morte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Morte (sich in allen mir bekannten Texten der Plural tiu, in dem Morte (si

est la 7° forme du radical (Brugsch, Dict. hiérogl., p. VII). Aux exemples de cette forme que cite le savant allemand nous sommes en mesure d'ajouter ceux-ci:

En face de tant de preuves, il nous paraît impossible d'adhérer à l'opinion de M. E. de Rougé, (Abrégé grammatical, III, p. 3) qui ne confère au signe de groupes tels que d'être «ajoutée uniquement pour carrer l'écriture». Il est vrai que le signe en question, sauf quelques rares exceptions (p. ex. cota audire), a disparu en copte, mais le même fait s'étant manifesté par rapport au qui est la caractéristique du féminin (cfr. conc, soror, à côté de par la pareille transition n'a rien de choquant. Des recherches futures feront sans donte ressortir, si la chute du intercalé a exercé (comme nous le croyons) quelque influence sur la vocalisation des mots coptes, dont les correspondants hiéroglyphiques ont eu un intercalé.

J'hésite sur la manière dont il faut restituer le signe effacé dans l'original. Si l'espace nous l'avait permis, nous aurions lu ou bien (cfr. de Rouge, Inscriptions hiéroglyphiques, pl. 67, l. 5). Un passage analogue par rapport à la façon dont il a été détruit se trouve dans les Inscriptions hiéroglyphiques de M. de Rouge (pl. 27, l. 14) où l'honorable Amenhotep s'exprime de la sorte : "Al où l'hon

l'introduction d'un son la composition d'un son la composition d'un son la composition d'un son la composition de composition

27 J'ai regardé l'adjectif , comme analogue pour le sens avec , l'épithète la plus commune des peuplades hostiles. Toutefois, une autre explication serait admissible : «les nègres sont réduits à néant et tombent en défaillance quand il s'approche» etc.

²⁸ C'est là la restitution qui m'a semblé la plus acceptable.

30 Soit l'original, soit la copie renferment ici une faute évidente qui provient sans doute de cassures dans la pierre. Cfr. la forme à la ligne 13.

. Le sens de ce groupe a été indiqué déjà par M. Brugsch (Dict. hiérogl., p. 1669). Comme les exemples que nous a fournis M. Ввисвен datent tous d'époque assez récente, nous croyons séant d'en communiquer quelques-uns que nous avons recueillis de la belle époque hiéroglyphique. Pap. Ebers, pl. 36, l. 13: «son côté droit est chaud, le côté gauche est frais» (dit des parties de corps). - L'obélisque de Hatasou (Lepsius, Denkmüler, III, pl. 8 s. l. 6): 4-8 mm 1 = 1 8 8 1 = mm m 1000 ma | | 000 ma | | 0 «en érigeant pour lui deux grands obélisques en pierre dure du midi, dont la partie supérieure a été confectionnée en electrum (offert) par les princes de chaque pays». - Zeitschrift, 1876, p. 90: Häuser (sic) von Memphis und jede Stadt, welche auf seinem Gebiete ist, ihre Hände, um anzubeten sein Angesicht» (Brugsch). — De Rougé, Inscriptions hiéroglyphiques, pl. 27, l. 17: «sa grandeur fût de 40 coudées — (provenant) de la montagne de grès des deux côtés de Ra et Toum». M. Brugsch a traduit ce passage comme il suit : «Ihr Maass betrug 40 Ellen - in dem herrlichen Sandsteinberge, zu beiden Seiten desselben der des Ra und des désigne les deux rivages du Tum ». Selon nous, Nil, dont l'un appartenait évidemment à Ra, le soleil qui se lève, l'autre à Toum, le soleil qui se couche. — La forme _____ de la stèle de Pianchi (l. 155) n'est qu'une variante de , qui a perdu le w final. M. DE ROUGE lit mamu et il ajoute « mot inconnu » (Chrestomathie, vol. IV, p. 79). M. Lauth (Pianchi-stele, p. 29) rend le groupe par «Bezirke», acception que nous avons adoptée, quoique nous ne sachions pas comment le savant allemand analyse le mot en question. 32 Pour l'expression «il ne (lui) manqua pas de tresses de cheveux», comparez celle-ci, tirée de la stèle d'Amada (Reinisch, Chrestomathie, pl. 7) l. 8: 1 | «Il n'y a pas manque de tombés». La première expression peut donc s'appliquer aux ennemis (des Egyptiens) qui auraient été tués en nombre assez considérable qu'il n'y eut pas manque de tresses de cheveux. Cependant, il paraît plus simple et plus conforme au style de cet ordre de morceaux de regarder notre phrase comme une inversion négative de celle qui précède : «il a réuni les frontières de ses deux côtés. sans perdre un seul individu». Alors, l'expression en question rappelle celleci, tirée de la grande stèle de Naples : suis arrivé à Heracléopolis, sans perdre de mes cheveux». Je regarde le Se comme dérivant de 🖂 📡 ou 🖫 🖺 à côté de Si etc. de Rougé) par moyen d'un moyen prosthéde Wiener Piehl, dans le Recueil, tique, tout comme vol. I, p. 200) etc. Il nous semble donc que la signification originaire du groupe ait été «manque, privation, manquer», d'où s'est développé le sens de «peu» pauci (comparez la parenté des deux mots pauper et pauci). Par 📡 doit être construit sur le modèle de 🛚 (Louvre C 1, l. 11: 🚅 se traduit donc «pain des abattus qui n'a jamais manqué au [plutôt que «dans le»] midi») et d'autres mots avec la signification de « manque, privation etc. », c'est-à-dire, comme c'est le cas, en cet endroit, par la préposition K (par exception on voit www). Cfr. le passage suivant qui provient du tombeau d'Ameni dans Beni-Hassan (Reinisch, Chresto-« sans perdre de mes mathie, pl. 5 a, l. 10): (soldats » peuple, dont je ne connais pas l'habitation. Peut-être y gît-il une erreur due au copiste moderne, qui a pu fort bien lire au lieu de ____. Dans ce cas, le mot serait à rapprocher de la nation appelée (dans le dernier cartouche o

31 Cfr. de Rougé, Inscriptions hiéroglyphiques, pl. 187, l. 33 (ils tombèrent) dans leur sang, sans qu'il en restât personne». Je lirais volontiers ce passage de notre texte (par par d'autre déterminatif que (mais je n'ose avancer cette opinion qu'avec la plus grande réserve, le groupe étant un complément d'écriture (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent, p. ex. dans des mots tels que (peut-être même d'idée) fort fréquent (peut-être même d'idée) fort fréquent (peut-être même d'idée) fort fréquent (peut-être même d'idée) for

Il est difficile de dire s'il faut transcrire ce groupe par her xer ou seulement par her. Partout, où dans notre inscription, la préposition se rencontre, elle s'écrit sans exprimé, sauf à la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la nôtre, tirées d'autres textes semblent nécessiter la transcription her yer. Cfr. Pap. Anastasi, II, pl. 3, l. 3:

**Common de la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la nôtre, tirées d'autres textes semblent nécessiter la transcription her yer. Cfr. Pap. Anastasi, II, pl. 3, l. 3:

**Common de la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la nôtre, tirées d'autres textes semblent nécessiter la transcription her yer. Cfr. Pap. Anastasi, II, pl. 3, l. 3:

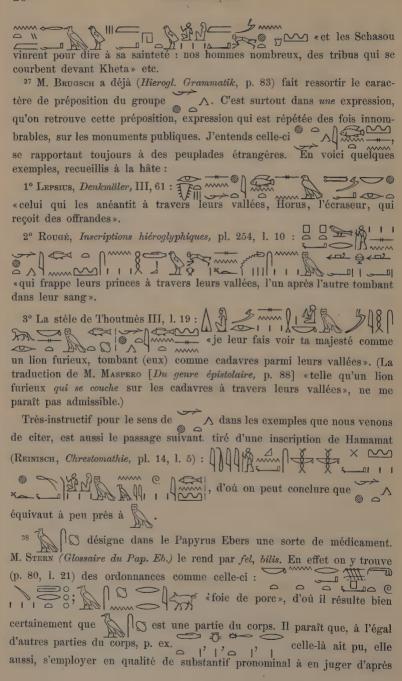
**Common de la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la nôtre, tirées d'autres textes semblent nécessiter la transcription her yer. Cfr. Pap. Anastasi, II, pl. 3, l. 3:

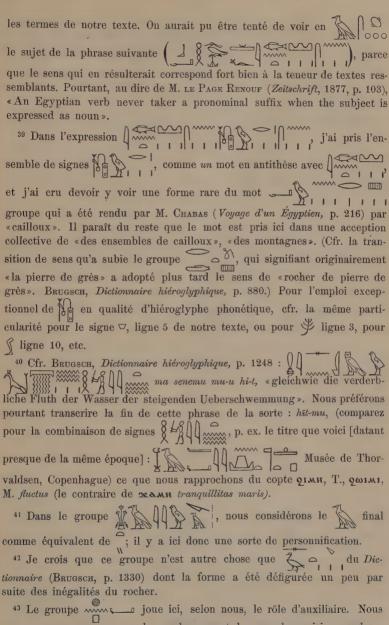
**Common de la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la nôtre, tirées d'autres textes semblent nécessiter la transcription her yer. Cfr. Pap. Anastasi, II, pl. 3, l. 3:

**Common de la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la nôtre, tirées d'autres textes semblent nécessiter la transcription her yer. Cfr. Pap. Anastasi, II, pl. 3, l. 3:

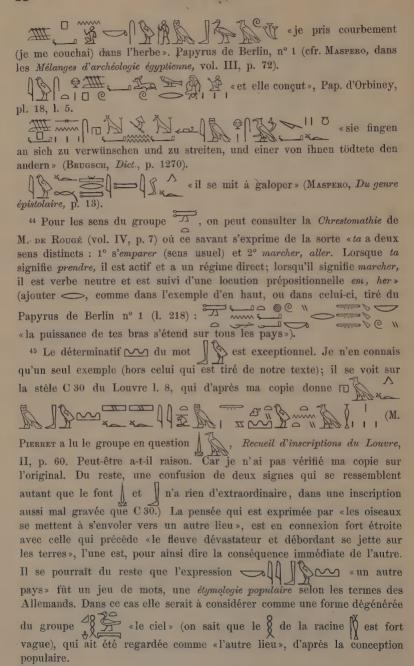
**Common de la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la nôtre, la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la nôtre, la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la nôtre, la ligne 8, qui renferme du reste des difficultés assez sérieuses. Pourtant, des expressions analogues à la

«courber en deux» (communication orale de M. Maspero). Comparez du reste le passage suivant (Reinisch, Chrestomathie, pl. 11, l. 4):

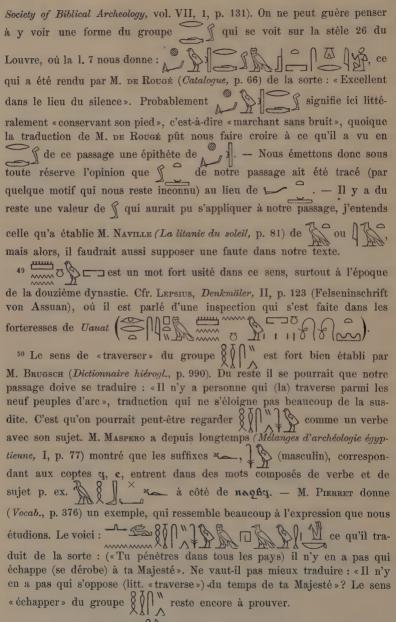




43 Le groupe joue ici, selon nous, le rôle d'auxiliaire. Nous avons cru remarquer, que des verbes ayant le sens de «saisir, prendre», ont quelquefois un pareil emploi dans les textes égyptiens. En voici des preuves:



46 Tout ce passage est pour moi un «crux». Parmi les groupes qui s'y voient, il n'y a qu'un seul qui manque dans les dictionnaires, j'entends 🖔 [Λ. Je l'ai retrouvé dans deux autres textes, où le sens de «s'approcher» m'a paru le plus acceptable. Les voici : 1° Lepsius, Denkmäler, III, 16 (= DE ROUGE, Inscriptions, pl. 250): ADDA , I NEED DE A DE LA DE LA DE LA DE LA DE LA DE LA DELLA DE LA DELLA DE LA DELLA phrase finale ne peut guère signifier que «le vieux du vil Kousch s'approche, apportant toutes sortes de produits». 2º Lepsius, Denkmüler, III, 11 (= Reinisch, Chrestomathie, pl. 6, l. 25): traduit ce passage de la sorte : « Ils ne s'échappèrent pas. On procéda sur place à les exterminer». M. Brugsch (Geschichte Aegyptens, p. 233) l'a rendu de la manière suivante : [«In die Enge gebracht] konnten sie nicht entwischen. Verwirrt blieben sie auf dem Platze, gleich als ob sie nicht wären». Ni l'une ni l'autre de ces interprétations ne m'ont satisfait, par plusieurs raisons. Ainsi le sens «s'échapper» du groupe n'a-t-il pas été relevé d'autre part, et l'expression 🏊 🎞 a, d'après les remarques judicieuses de M. Maspero, le sens de «courber en deux». Nous traduirions donc volontiers le dit passage : «Ils n'étaient pas peu en nombre, qui s'approchèrent, courbés en deux (= se prosternant) à l'égal de ce qui n'existe pas». - Parmi les autres groupes de notre passage, se voit au Dictionnaire de M. Brugsch (p. 1705) qui l'a rapproché du copte σωλε, Τ., χολ, Μ. circumdare. Le groupe doit sans doute se lire . Un mot à mot du passage en son entier donnerait donc à peu près : «Le crocodile l'enclot contre celui qui s'approche en le protégeant plus que (ou contre) Horus le châtieur». Mais je ne vois pas comment saisir cela, dans l'enchaînement des phrases où il se trouve. 47 est un nom d'agent en de saître». 45 Le groupe 🐧 🗀 m'a paru fautif, car en géneral l'épithète de s'écrit (cfr. de Rougé, Inscriptions hiéroglyphiques, pl. 177, 1 ou De Rougé, Inscriptions, pl. 265, l. 5) qui est une variante de sens du groupe (voir Naville, dans les Transactions of the



51 Je crois que le groupe introduit une nouvelle phrase, qui se rapporte au pharaon, le sujet sous-entendu. Cfr. des expressions analogues, comme:

une panthère». (Lepsius, Denkmäler, III, 12. Grab 5 b.)

Pour la lecture, c'est autre chose. Le signe est peut-être, ou bien (Brugsch, Grammaire, p. 135, n° 578). S'il était permis de lire (cîr. la variation de et de n dans le copte, et la chute de final dans des mots comme [lisez: mi! cfr. a côté de n copte, et la chute de final dans des mots comme representation que sous toute réserve.

53 Ou plutôt «l'âme de sa sainteté». Suivant M. Grébaut (Mélanges d'archéologie égyptienne, III, p. 60) «le singulier avariait avec la forme pour l'expression de la même idée».

Le sens de l'expression n'est pas bien établi. Voici quelques exemples de la dite expression : 1° L'inscription d'Ameni de Benihassan (Lepsius, Denkm., II, pl. 122) : Ce qui est rendu par M. Maspero : «j'allai chercher les frontières du pays» (Recueil de Vieweg, I, p. 172). 2° Lepsius, Denkmäler, III, 69, f. 5; il est dit du roi qu'il (scil.), amène les frontières de Kousch comme ce qui n'existe pas, c'est-à-dire «il réduit à néant le pays de Kousch» (?). 3° Lepsius, Denkmüler, III, 18, 7 : (se qu'a traduit M. de Rougé : «Il a amené les peuples les plus reculés à courber la tête; l'Égypte est victorieuse; il a reculé ses frontières». — M. Brugsch-

texte : «Bis zu den äussersten Enden seines Landgebietes ist der König gekommen». Je crois que, par \mathbb{R} \mathbb{R}

BEX (Geschichte Aegyptens, p. 265) a rendu le passage en question de notre

teur de notre texte a voulu dire que Thoutmès I^{er} a réuni toute l'Égypte, qu'il avait probablement trouvée en révolte. Cette supposition est confirmée par un autre document, datant de la même époque, auquel M. de Rougé a consacré une étude approfondie et sérieuse dans son ouvrage sur «les monuments du massif de Karnak » (Mélanges d'archéologie, I, p. 35 et suiv.). A propos d'un point de ce texte M. de Rougé s'est exprimé de la sorte: «Cette pacification intérieure de l'Égypte par Tahutmes I^{er} est un fait nouveau qu'il faut soigneusement indiquer » (loc. laud., p. 47).

55 Voir Pierret, Vocabulaire, p. 292. o joue ici le rôle de déterminatif de phrase (voir Chabas dans la Zeitschrift, 1869, p. 56). par rapport à , voir Piehl dans la Zeitschrift, 57 Pour le sens de 1880, p. 131. Il est assez remarquable que, dans sa traduction de ce passage, la valeur juste de «dieser» et à M. Brugsch confère à «jener», tandis que dans un ouvrage postérieur, il cherche à établir pour les deux pronoms un sens inverse. Du reste, sans d'autres indices, ce passage suffirait, à lui seul, à prouver la valeur de «celui-là» du groupe 58 C'est à la sagacité de M. E. de Rougé, que la science doit l'explication de ce passage curieux (cfr. Mélanges d'archéologie, I, p. 41, note 4). Par « l'eau que l'on descend en naviguant au midi » les Égyptiens entendaient l'Euphrate. 59 ON signifie selon Pierret (Vocabulaire, p. 690) «circuler», c'est-à-dire pris substantivement «cercle, pourtour». Pour les différentes lectures du signe initial du dit groupe, voir Maspero dans les Mélanges d'archéologie égyptienne, III, p. 155. 60 Cfr. pour la construction particulière de cette phrase un passage d'un vieux texte islandais [Völuspå 14] : peir sóttu frá salar steini Aurvanga siot til Joruvalla. 61 Je lis 🛞 😂 tuat. Cfr. par exemple de Rougé, Inscriptions hiéro-glyphiques, pl. XXIII, 1: il faut remarquer que & en qualité de déterminatif s'échange quelquefois contre -. 62 En général on jurait, en Égypte, par un Dieu, surtout par Ra (cfr. l'inscription de Pianchi, L'obélisque de Hatasou etc.). Par conséquent, le roi, qui était si souvent assimilé à la divinité, devait lui aussi être pris à témoin. 63 Par les deux pleureuses, on entendait Isis et Nephthys, les deux sœurs d'Osiris. Voir Maspero, Une enquête judiciaire, p. 23, note 1). 64 En général les textes parlent de «suivants» d'Horus. Peut-être faut-il corriger en _ . Ici, comme en d'autres passages de notre texte, le nom d'Horus est placé devant le mot régissant. 65 La forme du groupe nous permet de corriger un passage dans la stèle de Thoutmès Ier, publiée par M. de Rouge. C'est à la p. XX, l. 8 des « Inscriptions hiéroglyphiques, copiées en Égypte ». On y lit: 1901 ///////////// [lisez:

consacrai des tables d'offrandes, des massues, des sistres, des colliers, des

encensoirs, des vases. C'étaient-là mes offrandes» (lisez : 66 L'emploi du suffixe 🖊 en cet endroit est fort curieux. On ne peut guère le rapporter à la phrase qui suit. Il ne reste qu'à y voir une espèce de suffixe accolé à toute la phrase qui précède. Peut-être vaudrait-il alors mieux traduire : « En donnant ses souffles à celui qui l'accompagne et ses offrandes à celui qui lui prépare la voie, sa majesté s'est emparé » etc. J'avoue pourtant que le fond de la traduction ainsi conçue me paraît moins acceptable. 67 Le groupe — ne s'est jamais rencontré d'autre part pendant mes études. L'hymne de Boulaq qu'a si bien traduit M. Grébaut, offre dans l'expression «les oiseaux de l'air» (Hymne à Ammon-Ra, p. 17). Faudrait-il peut-être traduire «le ciel est à lui», ou bien «le ciel l'adore»? Je ne le pense pas. Je serais fort disposé à voir dans le groupe en question une transcription fautive des signes hiératiques qui correspondent au verbe hiéroglyphique La forme hiératique de n'est pas bien différente de celle qui correspond à m, surtout quand elle entre dans une ligature. Quant aux signes , ils résultent sans doute d'une mauvaise transcription des signes hiératiques qui correspondent à ; le ; le a sans doute vu dans les dits signes hiératiques un sigle pour les deux signes (comparez la manière dont a été reproduit le groupe dans le Papyrus Addot, pl. IV, l. 3).

68 Je lis

Cfr. la stèle de Thoutmès III,

(Reinisch, Chrestomathie, pl. 8) l. 18:

69 D'après ce passage, il faut restituer la fin de la stèle de Thoutmès III (Reinisch, Chrestomathie, pl. 8, 1. 25). La traduction qu'a donnée M. Maspero (Du genre épistolaire, p. 89) de cette partie du dit texte : «afin de m'établir sur le trône pour des milliers d'années moi, ton image vivante à toujours et à jamais», doit donc être modifiée en : «Je t'ai établi sur le trône d'Horus pour des milliers d'années, afin que tu guides les êtres vivants,

70 Plusieurs parties de notre texte ont été traduites par M. Brugsch (Geschichte Aegyptens, p. 265). Nous avons cru inutile d'indiquer les points, où nous ne sommes pas de l'avis de ce savant. Évidemment, sa traduction

comme son dictionnaire ont été des sources indispensables à la rédaction de ce petit mémoire.

71 Comparez les grammaires.

⁷² Voyez notamment Brugsch, Geschichte Aegyptens, p. 264 et sqq.; de Rougé dans les Mélanges d'archéologie égyptienne, p. 41; Maspero, Histoire ancienne des peuples d'Orient, p. 198, et Wiedemann, Geschichte der achtzehnten ägyptischen Dynastie (Zeitschrift der deutschen morgenl. Gesellschaft, XXXI, p. 631).

VARIA.

§ 1. Quelle a été l'épouse du pharaon \bigcirc \bigcirc \bigcirc \bigcirc \bigcirc \bigcirc Apriès?

Toutes les reines, épouses des souverains de la XXVI^e dynastie, nous sont connues par des données monumentales, excepté celle de l'infortuné Apriès ¹. Ou n'en aurait-il peut-être pas eu? Ce serait-là du moins un cas singulier, trop singulier même pour qu'il n'eût pas été signalé et répandu par la tradition.

M. Alfred Wiedemann s'arrête, dans son dernier et très-intéressant ouvrage, un instant à ce fait, et cherche à trancher la difficulté par une hypothèse qu'il formule de la manière suivante: « Der Name der Gattin des Königs (Apriès) ist unbekannt, möglich dass dieselbe die grosse königliche Gemahlin, die sich vereint hat mit der Nefer-Krone, Aaḥ-ḥetep war, deren Mumienkiste in Bulaq aufbewahrt wird, und nach dem ganzen Style der Inschriften in die 26. Dynastie gehört; (de Rougé, Inscriptions hiéroglyphiques, IX, pl. 50) freilich lässt sich dies nicht mit absoluter Gewissheit hinstellen, da der Name des Apries selbst auf dem Sarge nicht genannt wird » ². — Je ne puis partager cette opinion énoncée

¹ Voir Lepsius, Königsbuch, Taf. XLVII et seqq. — Cfr. aussi de Rougé, Athénéum Franç., 1855.

² Geschichte Aegyptens von Psammetich I. bis auf Alexander den Grossen. Leipzig 1880, p. 175. — L'ouvrage de M. Wiedemann renferme beaucoup de nouveau et d'intéressant; mais à côté de ces avantages, on peut à juste titre regretter que l'auteur soit trop pressé d'avancer des vues qui ne sont

par M. Wiedemann. Il n'y a premièrement rien, et cela par diverses raisons, dans le style de l'inscription citée, qui puisse nous autoriser à v attacher une origine saïte. Au contraire, la mention que fait notre texte de Rah-Sokar-Asar, seigneur de Mendès, dieu grand, seigneur d'Abydos», « Hathor sur l'arbre de *Nehit*, la princesse ¹ (je lis : Đ de la nécropole », tous les deux ensemble, nous reporte vers d'autres époques plus reculées de l'histoire égyptienne. Encore le nom de la reine appartient-il à la fin de l'ancien Empire ou peut-être au commencement du nouvel Empire 2. Enfin notre inscription renferme quelques inexactitudes de langage qui devaient paraître fort suspectes sur le monument d'un personnage de distinction de l'époque saïte, tandis qu'elles s'accordent parfaitement avec le style de certaines boîtes de momies royales datant des derniers siècles de l'ancien Empire, par exemple de celle d'Antef du Louvre, dont l'inscription par son mauvais état reste à la fin, tout-à-fait, intraduisible.

Si je ne me trompe pas, l'inscription à laquelle fait allusion M. Wiedemann, provient de la boîte qui a caché autrefois les merveilleux bijoux ³ qui portant les cartouches d'un roi de la XVIII^e dynastie ont été trouvés à Thèbes sur la momie de la reine *Aaḥ-hotep*. La traduction qu'a donnée, dans sa *Notice* ⁴, M. Mariette-Bey,

que des caprices. Nous espérons à l'occasion pouvoir revenir sur ces questions.

Pour le sens de l'expression , voir le dessin dans Reinisch, Miramar, p. 238. La légende hiéroglyphique qui accompagne cette représentation : correspond exactement à celle d'en haut. — Cfr. aussi Meyer dans la Zeitschrift, 1877, p. 156. L'hypothèse de ce savant, que «le Sycomore de Hathor n'est autre chose que l'arbre céleste des mythes indogermaniques » est très-attrayante.

² Voir Lieblein, Dictionnaire de nons hiéroglyphiques, n°s 572 et 654.

³ Pour ces bijoux qui étaient à l'exposition universelle de 1867, voir Lenormant, Les premières civilisations, vol. I, p. 242 et sqq.

⁴ Voir Mariette-Bey, Notice du Musée d'antiquités égyptiennes de Boulaq, 2° éd., p. 258.

de la légende royale de la boîte de cette reine « dorée » rend signe pour signe la légende, reproduite dans le texte de de Rougé; il est donc impossible de ne pas considérer ce dernier texte comme tiré de la boîte d'Aah-hotep de la XVII^e dynastie ¹. Du reste je ne crois pas devoir m'arrêter plus longuement à la présupposition un peu risquée de M. Wiedemann, d'autant plus qu'il ne semble pas, lui-même, en faire trop grand cas.

Je veux maintenant essayer de répondre positivement à la question proposée ci-dessus. Il est, je crois, utile de rappeler préalablement les circonstances exceptionnelles sous lesquelles, vers la fin de son règne, le roi Apriès paraît avoir gouverné son pays, et la position précaire qu'il a dû par-là occuper dans l'état que ses devanciers avaient maîtrisé avec pleine autorité. Le général Ahmès, usurpateur autorisé par la foule des guerriers égyptiens, s'est emparé de la personne du roi héréditaire et des deux couronnes de l'Égypte. Il contracte mariage avec la sœur du roi et par ce procédé, il devient (lui ou du moins sa descendance) légitime aux yeux des Égyptiens orthodoxes. Il associe au gouvernement son beau-frère Apriès, qui ne doit pourtant guère avoir dû jouer d'autre rôle, que celui de jouet dans les mains de son parent. C'est peut-être par suite de je ne sais quel effort pour se tirer de la contrainte qui lui était imposée qu'Apriès a dû subir cette tempête, sous les violences de laquelle il a été assassiné par ses sujets forcenés 2. — Ce ne sontlà que des hypothèses fort vraisemblables, qui pourtant demandent des témoignages de la part des monuments pour pouvoir subsister sans réclamation. Jusqu'ici les monuments se sont tus à cet égard, et j'avoue que pour ma part je n'ai pas été assez heureux pour leur

1 Voir Brugsch-Bey, Geschichte Aegyptens, p. 236.

² Ou peut-être à l'instigation de son beau-frère Ahmès! Qui saurait le dire? — En général, j'ai adopté les vues qu'a exprimées M. Wiedemann, sur les relations qui ont existé entre Ahmès et Apriès, quoique, la continuité historique conservée, il paraisse bien plus vraisemblable que la mort du roi Apriès soit due à l'usurpateur qu'au peuple égyptien, qui, on le sait, était à peu près dépourvu de la faculté d'initiative.

enlever quelque secret mystérieux. Sur un point, il semble pourtant qu'ils peuvent nous renseigner, savoir sur les malheurs du roi Apriès. Comme confirmation de mon dire, je regarde la circonstance que là où l'on trouve sur les monuments le nom de l'épouse d'Apriès, il n'est pas accompagné de légendes royales. On a recouru ici, je crois, au même procédé dont on s'est servi auparavant à l'époque de la XVIIIe dynastie envers le roi Hor-em-heb lequel, après avoir quitté le pouvoir royal, a perdu les cartouches 1.

C'est un monument inédit du Musée de Stockholm, qui m'a suggéré en partie les réflexions que l'on vient de lire. La pièce en question, sarcophage en pierre grise de proportions colossales, et dont le couvercle, en forme de momie ensevelie, représente un visage, sculpté en relief dans le style de la XXVIe dynastie, a été attribuée 2 à Tapert, épouse de Psametik Ier. Mais comment alors s'expliquer l'absence de cartouches et de légendes royales? Et pourquoi ne pas trouver, nulle part ailleurs, dans la série trèsriche des monuments de ce souverain, le nom de cette reine?

Le couvercle du sarcophage porte sous le pectoral traditionnel une inscription en quatre bandes horizontales, d'un style et d'un fini vraiment admirables. La voici:



Wiele Orient Voir Meyer dans la Zeitschrift, 1877, p. 149.

recent deporte

Stockholm 1868, p. 14. — Le petit malentendu qui a donné naissance à cette interprétation n'est pas unique. M. Wiedemann a cité plusieurs cas, où dans des travaux modernes, le nom de Psemetek Ier a été pris pour Le Cumpelli d'Apriès et vice versa (loco cit., pp. 127, 158).

Traduction: «L'attachée à son mari, le cousin royal ¹ Uah-ab-ra, Tapert. La durée de sa vie à elle a été de 70 ans, 4 mois, 14 jours. Le nom de sa mère fut Miptahhapi. C'est ² son fils qui a fait ceci, le chancelier, familier unique, commandant du palais, prêtre d'Isis, intendant du Trésor, Ahmesneitsi.»

Tout autour du dessous du sarcophage court à moitié de la hauteur, une bande d'hiéroglyphes, coupée en deux à la tête et du côté opposé du sarcophage. J'en donne les inscriptions sans interprétation — ce qui demanderait des développements considérables et par conséquent doit être réservé pour un travail spécial — seulement dans le but de justifier la traduction que j'ai donnée de l'inscription du couvercle:

¹ Le contexte nous force à traduire de cette manière le passage cité, quoique une traduction comme celle-ci : «L'attachée à son mari, la cousine royale Uah-ab-Ra-Ta-pert», puisse au premier abord paraître attrayante. Vers l'époque des Saîtes, le □ final qui marque le genre féminin, commence à disparaître dans la prononciation. De là résulte une confusion dans l'usage de □ final (cfr. p. ex. la forme □ d'une statue de cette époque conservée au musée de Stockholm), qui pouvait entrer à la fin de mots qui lui étaient originairement étrangers.

² Voir Maspero dans la Zeitschrift, 1879, p. 50.

La table généalogique que nous pouvons dresser suivant les données du sarcophage de Stockholm est celle-ci:

Le fait que le nom de S s'écrit sur notre monument une fois avec cartouche, l'autre fois sans cette caractéristique royale ne me paraît pas exclure la supposition que nous avons affaire ici au roi Apriès, vu la destinée particulière de ce prince. Le titre de l'aqui lui est donné, rappelle le cas analogue de la cour. En outre, le nom du fils parle en faveur de ce dire. Les relations de parenté qui existaient entre Apriès et Ahmès auraient trouvé par là une confirmation formelle.

La plupart de ces individus — tous, excepté — se retrouvent, selon moi, sur un monument (bassin à libations) du Louvre, qui n'a pas du reste échappé à l'attention de M. Wiedemann 3. Je donne l'inscription en son entier pour faciliter les comparaisons:

¹ Je prends la liberté de douter de la généalogie qu'a donnée M. Lieblein (Dict., n° 1153) d'après notre monument.

3 Loco cit., p. 120.

xour dans de l'innepolion niceppier D'Amaria

comme titre de comme titre de comme titre de corégence d'Ahmès et d'Apriès. Elle parle plutôt en faveur de la théorie qui veut conférer à Ahmès seul la possession du pouvoir. Il ne faut pas oublier non plus que le monument de Stockholm date d'une époque bien postèrieure à l'usurpation d'Ahmès — l'épouse de Uahabra compta à sa mort plus de 70 ans! — et que vers ce temps-là le nom du roi Uahabra était probablement rayé des listes royales officielles.

V Revue 1880 n 51 non raillemen " la hante fare

Traduction : « Le noble, familier unique, commandant du palais, wunt his porcul préposé au trône dans l'intérieur, commandant des demeures divines, ran pauler chef du secret de toutes les paroles du roi, celui qui est dans le grand france cœur de son seigneur, celui qui est en possession du cœur de son seigneur, commandant des salles des fêtes royales, intendant du trésor Ahmesneitsi fils de Uahabra, né de la dame Taperou.»

Ma traduction est, on le voit, copie exacte de celle de M. Pierret 1, sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit, copie exacte de cene de M. Pierret', sauf la clause finale: , on le voit la clause finale: , on le v résulter de l'intention de ménager de la place 2.

¹ Cfr. Pierret, Recueil d'inscriptions du musée du Louvre, vol. I, p. 82. Après avoir fait cette petite correction du texte de D. 50 du Louvre, j'ai eu la surprise de voir que cette interprétation a déjà été proposée par M. E. de Rouge (Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes du Louvre, 6e édition, p. 207, note 1) circonstance qui milite fortement en faveur de mon acception, surtout parce que ce savant ne semble pas avoir connu le monument de Stockholm, qui pour moi a été le point de départ de la correction proposée. L'acception de D. 50 qu'a x 4 'al une al fait prévaloir M. Revillour dans le «premier extrait de la chronique dé- g'Agrael motique de Paris» (qu'il a eu l'extrême obligeance de nous remettre), ne nous a pas paru admissible, non plus que les conclusions historiques que ce savant a su en tirer (loc. laud., p. 51 et seqq.).

² L'écriture hiéroglyphique lapidaire présente nombre d'exemples d'une pareille omission de signes, nécessitée par le peu d'espace que peut fournir une pierre de dimensions modérées à des esquisses en écriture. Cette manière d'abréger l'écriture le plus possible n'est pas sans analogie avec la plupart des systèmes d'écriture appliqués à des monuments en pierre, p. ex. celui des Grecs de l'antiquité, celui des anciens peuples du nord (les «runor») etc.

a wall a admostre qu'il ail impreme à forces, après l the le contonelle royal & alina munible

Pourtant il faut le reconnaître, ces développements ne suffisent aucunement i à prouver d'une manière péremptoire que la reine du roi Uahabra ait été inée de inée de

Ce groupe se retrouve dans le volume VI du Dictionnaire hiéroglyphique de M. Brugsch², où le savant allemand y a attribué le sens de «les deux colosses de Memnon». Le passage de texte qui lui a fourni cette équation est celui-ci : Voici la traduction ³ que M. Brugsch a donnée de ce passage : «Ich machte nach Gutdünken meine Berechnung, indem ich herstellen liess zwei Ebenbilder in diesem seinem prächtigen Hause aus edlem Gestein, welches dauern wird wie der Himmel. Keinen König gibt es der solches geschaffen hätte seit der Zeit des Ra, der das Land besessen hat.»

¹ Surtout parce que, d'après l'indication du dictionnaire de noms propres, il y a des particuliers qui ont des noms tout à fait identiques à ceux de pharaons de la XXVI° dynastie. Ainsi, le numéro 1284 (p. 413), de l'ouvrage précieux de M. Lieblein, nous donne-t-il un individu précieux de M. Lieblein, nous donne-t-il un individu précieux de dire jusqu'où a pu s'étendre un pareil usage, vu le peu de matériaux que nous a fourni jusqu'à présent l'époque de «la renaissance égyptienne».

² Brugsch, Dictionnaire hiéroglyphique, VI, p. 550.

³ Zeitschrift für ägyptische Sprache, 1876, p. 98. Le texte a été publié par M. J. de Rougé, Inscriptions hiéroglyphiques, pl. XXIV et suiv.

Nous préférons traduire le dit passage de la manière suivante: « J'ai agi suivant mon désir, lorsque j'ai exécuté son image, dans ce grand palais qui lui appartient, en toute sorte de pierres précieuses, dures comme le ciel. Jamais roi n'a fait rien de pareil, depuis le temps, où l'on a pris possession des deux mondes 1. »

Selon nous, il faut traduire l'expression \(\) semblable ».

On doit par conséquent rayer du dictionnaire le groupe « les deux colosses de Memnon ». Mais cela admis, nous sommes en même temps autorisés à révoquer en doute les conclusions historiques que M. Brugsch 3 a su tirer de l'interprétation du passage que nous venons de traduire. Ces conclusions tendent à démontrer qu'Amenhotep, fils de Hapou, a érigé les deux colosses de Memnon. Maintenant, le texte que M. Brugsch cite en faveur de cette supposition, ne parle que d'une seule statue. Il se pourrait sans doute que cette statue fut l'un des colosses de Memnon. Mais c'est là une chose pour laquelle il faut alléguer de meilleures raisons que celles qui jusqu'ici ont été invoquées.

§ 3. Un nouveau fait à noter pour l'intelligence de la formule saïte qui commence par \mathbb{R}^{\otimes} .

Dans un ouvrage, publié dans la Zeitschrift⁴, nous avons essayé de donner une solution définitive de la formule saïte qui débute

¹ L'expression ne signifie point «seit der Zeit des Ra, der das Land besessen hat». "Cfr. de Rougé, loc. cit., pl. XIX, l. 3:

² Cfr. p. ex. «deux frères», Pap. d'Orbiney, I, l. 1. ³ Zeitschrift, 1876, p. 98. Voir aussi Brugsen, Geschichte Aegyptens, p. 408.

⁴ Zeitschrift für ägyptische Sprache, 1879, p. 147 et 148, et ibid. 1880, p. 64-70.

par \mathbb{R}^{\otimes} . M. Brugsch, dans la suite de son grand dictionnaire 1, a traité le même sujet. A propos de notre ouvrage, il nous a fait l'honneur d'exprimer ses doutes d'une façon un peu réservée 2. De notre côté, nous croyons l'explication de M. Brugsch fautive, et cela par plusieurs raisons. Ainsi, la traduction «Pfeilerbild » que M. Brugsch confère au groupe $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$, reste-t-elle improuvée. Et la transcription nutir ta N. N. (sic) que propose le savant allemand pour les groupes introductifs, comment veut-il la justifier?

L'année passée, nous avons fait une petite trouvaille qui fera peut-être avancer un peu la question. C'est un passage des inscriptions de la statue naophore de egitable du Vatican qui nous a fourni des indications nouvelles en faveur de l'acception que nous avions fait prévaloir au sujet de la dite formule. Le dessus de la face du naos que soutient l'image du défunt porte l'inscription suivante:

ce qu'a traduit fort exactement M. LE PAGE RENOUF ³: «O Osiris, Lord of Eternity! the Chief San, *Ut'a-Hor-resent* putteth his arms behind thee to guard thine image. Be there done to him all glorious things as he hath done who protecteth thy shrine for evermore ⁴. » D'après cette traduction, le groupe signifie «shrine»,

¹ Vol. V, p. 87.

² D'après les termes de M. Brugsch, il semble qu'il n'est pas tout à fait certain que l'opinion émise par nous soit fausse. Voici ce qu'il en dit: «Die in Rede stehende Gruppe findet sich am häufigsten am Schlusse einer in der XXVI. Dynastie äusserst beliebten Formel vor..., welche Herr K. Piehl zum Gegenstand einer besonderen Besprechung gemacht hat, obwohl, wie ich zu fürchten glaube, ohne die Schwierigkeiten derselben gelöst zu haben».

³ Records of the past, vol. X, p. 53.

en d'autres termes il a à peu près le même sens que nous avons cru devoir attribuer au groupe , , dans la formule saïte. Ne serait-il pas possible de voir dans les deux derniers groupes, des variantes du premier? Si cela est permis, nous sommes autorisés, à persister dans notre ancienne acception de la formule saïte. Nous laissons du reste au lecteur le choix entre la traduction de M. Brugsch et la nôtre. Les voici (plus le texte égyptien, pour faciliter des comparaisons):

M. Brugsch: « Der Landesgott (sc. Osiris) des N. N. befindet sich als Stütze hinter ihm. Sein Ebenbild ist auf seiner Vorderseite. Seine Füsse sind unbeweglich, sein Herz rührt sich nicht. Also beschaffen ist der Pfeiler (sc. das Pfeilerbild) des Verstorbenen 1. »

Nous : « Le dieu de ville de N. N. dont le naos (ha) avec son image 2 (ka) est placé devant lui (le défunt) et dont les jambes

deux mains derrière Osiris» () et de cette manière il «protège le naos du Dieu» ().

² Il nous est absolument impossible d'admettre avec M. LE PAGE RENOUF (Zeitschrift, 1866, p. 58, et Transactions of the Society of Biblical Archeology, VI, p. 495), l'existence d'un mot L. . Outre les statues saïtes, que nous venons de mentionner, ce savant ne cite que des passages, qui du reste lui ont paru, à lui-même, douteux. La forme

ne marchent pas et le cœur ne bouge pas, c'est le dieu Ani, le véridique.»

Jusqu'à nouvel ordre, nous en resterons donc à cette dernière traduction qui, du reste, n'est qu'une reproduction en lettres de la représentation que nous offre l'ordre de statues, sur le dossier desquelles est tracée toujours ¹, à ma connaissance, la dite formule.

§ 4. L'origine du suffixe ...

J'ai déjà eu l'occasion de dire 2 que selon moi le suffixe adjectif provient du soi-disant duel. Sous ce rapport deux hypothèses m'ont semblé possibles. Je me permets de les exposer ici brièvement, en remettant à une autre occasion la discussion circonstanciée de ce thème:

1º La formation en est le résultat d'une ellipse. Dans des expressions telles que a l'homme aux grandes plumes », « muni de cornes », « le très-vaillant » et ainsi de suite, l'attention s'attachant surtout au sens de la dernière partie de la composition, on pourrait être tenté d'oublier les mots régissants. Ce n'aurait été que le même phénomène qui s'est produit en allemand, lorsque par exemple des mots semblables à

¹ Sur plus de 20 pièces que je connais, il n'y a qu'une seule exception : la statue de A 67 du Louvre.

² Zeitschrift, 1879, p. 145.

2° La flexion adjective en a résulte d'un changement qui s'est opéré par degré dans le sentiment populaire. Cette hypothèse présuppose nécessairement l'existence fondamentale d'un dualisme 3 dans la religion égyptienne. Une doctrine, de nature aussi ésotérique que celle-là, n'a guère pu sortir du milieu des initiés qu'en un état plus ou moins altéré. La grande majorité de la nation égyptienne n'aura certainement pas pu parvenir au degré de développement intellectuel et moral, indispensable à l'intelligence des raffinements d'une spéculation philosophique. Elle n'est arrivée à comprendre, à s'approprier que l'écorce, le vulgaire et le puéril, tandis que le vrai fond de la doctrine auguste n'a pu être saisi par son esprit inculte. Qu'il nous soit permis, pour donner une forme à notre pensée, de citer un exemple : quelle idée pouvait se faire de la notion sacerdotale & «Horus des deux montagnes», un ouvrier à la journée, ou même un « préposé au bétail de la sainte Majesté du Pharaon »? Sans doute, il devait comprendre, qu'Horus était un dieu, ayant quelque relation avec une montagne solaire, mais

¹ Des dictionnaires allemands du siècle passé ne connaissent que le mot «Lotsmann»; tant le substantif «Lotse», que le verbe «lotsen» sont de date très-récente.

² Comme l'a dit fort bien M. Maspero (Zeitschrift, 1875, p. 158), d'accord avec lequel s'est prononcé M. Naville (Zeitschrift, 1877, p. 28) «il n'y a pas en égyptien de duel formel». — Mais logiquement on peut en parler.

³ Cfr. Grébaut dans le Recueil de Vieweg, vol. I, p. 72 et seqq.

que signifiait pour lui la seconde? Cela aurait exigé une faculté d'abstraction et de réflexion qui n'est pas à la portée de la multitude. Mais s'il est acceptable que la dite expression ait évoqué chez l'homme du peuple la vague idée d'une relation quelconque entre Horus et l'horizon, nous avons l'explication de l'origine de l'adjectif oqui signifie justement « celui qui est en relation avec l'horizon ». Je crois inutile de multiplier les exemples de cet ordre, exemples qu'il ne serait pas difficile de citer. Comme la religion d'un peuple éminemment dévôt a dû jouir d'une grande prospérité, il est naturel que cela se soit reflété sur la langue. De l'autre côté, la langue est la propriété particulière de la nation qui dispose en souverain absolu de son bien. Il est donc vraisemblable que la série des notions dualistes, introduites par le sacerdoce, et venues ensuite dans la bouche de la multitude, qui n'en saisissait pas la quintessence, ait subi les changements que lui imposait l'esprit national; que cela ait eu pour conséquence immédiate une altération dans la conception populaire, laquelle se manifestant au commencement d'une manière exceptionnelle, a fini par s'établir en loi formatrice de la langue.

Je m'estimerais fort heureux si des égyptologues compétents sur le terrain du préhistorique, voulaient bien soumettre ces hypothèses à une discussion sérieuse. Sans doute, cela nous amènerait à mieux comprendre le rôle originaire du suffixe adjectif a car « du choc des opinions jaillit la vérité ».

§ 5. Y a-t-il en égyptien un dualis excellentiæ?

La notion d'un dualis excellentiæ a été introduite dans la grammaire égyptienne par M. Goodwin. Dans un travail qu'a publié ce savant dans le journal de Berlin¹, il a livré une série d'exemples, à l'aide desquels il est arrivé à établir l'existence d'une pareille forme grammaticale. D'après ce que nous croyons avoir remarqué, la démonstration de M. Goodwin a été approuvée

¹ Zeitschrift, 1874, p. 37, 38.

¹ Zeitschrift, 1877, p. 28.

² Zeitschrift, 1877, p. 84.

³ Stern, Koptische Grammatik, Vorwort, p. XIV.

⁴ Ces exemples sont puisés dans l'excellent ouvrage de M. Erman, *Die Pluralbildung des Aegyptischen*, p. 27. Ce n'est pas ici le lieu de montrer combien les vues de M. Erman et les nôtres différent par rapport à la manière dont le pluriel des noms d'agents a été formé.

dualis excellentiæ ait eu un tel sens, par la raison que, suivant nous, il n'y a pas de duel d'excellence en ancien égyptien i. Les formes auxquelles on a donné une pareille signification sont à regarder dans la plupart des cas, comme des noms d'agent en ...

Dans un travail 2, déjà cité, nous avons le premier démontré que pour exprimer la combinaison de sons , caractéristique de noms d'agent, les Égyptiens recourraient quelquefois au moyen un peu étrange de redoubler l'idéogramme du radical. Les exemples, énumérés dans le dit travail, pourraient s'augmenter considérablement. Mais il est inutile d'en citer d'ultérieurs, la règle étant jusqu'ici incontestée 3. Or, ce qui me fait hésiter sur l'existence d'un dualis excellentiæ, c'est justement la circonstance qu'à peu près tous les exemples, qu'a allégués M. Goodwin en faveur de la dite notion grammaticale, se rangent sans aucune difficulté sous la règle que j'ai établie, ou bien ne sont-ils que de véritables duels. Étudions les exemples que nous a donnés le savant anglais!

1° & ne signifie pas autre chose que «celui qui est en rapport avec la grue» (тъът), c'est-à-dire, comme l'a expliqué fort bien M. Naville 4, «der Kranichköpfige».

 $2^{\rm o}$ épithète d'Osiris, citée par nous dans le sus-dit travail, signifie peut-être « der Krokodilköpfige » $^5.$

¹ Aussi la plupart des autres cas où M. Stern donne à W une valeur d'idéogramme nous ont paru douteux. Mais n'ayant pas entre les mains des matériaux suffisants, nous ne saurions nous prononcer avec certitude sur ce point de la question.

² Zeitschrift, 1879, p. 146.

³ M. NAVILLE adhère à notre opinion (voir Zeitschrift, 1880, p. 32). C'est là un fait qui ne manque pas de portée. Car d'après notre règle, l'acception qu'a soutenue ce savant vis-à-vis de l'expression , var. , v

⁵ Voir aussi Piehl dans la Zeitschrift, 1881, 1er fasc.

3° autre épithète d'Osiris, ne se traduit pas, comme l'a voulu fairé M. Goodwin, «Great body or two bodies», mais «celui qui a du corps», c'est-à-dire «le corporifié».

4° désignation du Pharaon «l'habitant du palais, le grand en vérité » 1.

5° роше est, d'après les remarques judicieuses de M. Gréваuт ², un véritable duel.

ne signifie nullement « the great jackal », mais « les deux chacals » qui traînent la barque du soleil. Il est évident que si, dans le chapitre 38 du Livre des morts, le défunt a pu par les paroles sacrées schou et Tefnout, deux êtres distincts, il a dû aussi pouvoir s'identifier aux deux chacals par la formule que voici s'identifier aux deux chacals par la formule que voici ne sera pas un duel d'excellence, ser peut-être d'origine un duel « les deux entrées » ; mais le mot ayant par changement du sens primitif adopté la valeur de « entrée, porte », le sens du duel a pu s'effacer 3.

Ainsi, toutes les preuves, invoquées en faveur d'un dualis excellentiæ, se montrent capables d'une interprétation différente. N'est-on pas alors autorisé à nier l'existence d'une pareille forme grammaticale? Nous le pensons. Car le procédé de la science de langage est entièrement inductif; tant que les moyens d'induction font défaut, on ne peut rien avancer de certain.

¹ Lauth, Aegyptische Chronologie, p. 181:

² Recueil de Vieweg, vol. I, p. 75.

³ Cfr. Brugsch, *Dictionnaire hiérogl.*, p. 891. On pourrait du reste aussi bien expliquer comme nom d'agent le groupe en question.

LES INSCRIPTIONS DE HOUISCHERA,

SCRIBE DU TRÉSOR DU PHARAON.

(Datant de la XIX^e dynastie.)

Les monuments égyptiens qui, de nos jours, servent de base aux études philologiques, dont le but, du reste, est loin d'être fixé dans des limites précises, ont subi des fortunes très-diverses. Tandis qu'une partie en est restée en Égypte, soit pour s'incorporer dans la grande collection de Boulag, soit parce qu'il n'y a pas moyen de les faire transporter en d'autres pays, une autre s'en voit dispersée dans presque toutes les contrées de l'Europe, depuis l'extrême nord - par exemple aux musées de Bergen, Stockholm, St Pétersbourg — jusqu'aux points les plus saillants du sud, par exemple Marseille, Naples, Palerme, Souvent il arrive que des objets, d'origine les plus homogènes, se trouvent distants, de milliers de kilomètres, l'un de l'autre, ce qui cause pas mal d'embarras au savant, qui en général est forcé de les copier luimême sur les lieux. C'est ainsi par exemple qu'on trouve les fragments divers d'un sarcophage, déterré sur l'emplacement de l'ancienne capitale saïte 1, déposés aux musées de Naples, de Londres et d'Oxford; de même, les objets funéraires d'un sieur 🕮 🎏 ······· 0 > '

¹ Voir Recueil de travaux, etc., vol. I, p. 198. Ce monument a été trouvé avec certitude sur le lieu indiqué. Voir Nieburk, Voyages (planches).

fils de la dame , se retrouvent en partie au Bispegaard de Copenhague, aux musées de Londres et de Berlin 1.

Les monuments, dont les petits textes forment le sujet de la présente communication, ont eu un sort analogue aux susdits, d'être éloignés de leur place originaire, et séparés l'un de l'autre. Originairement, ils doivent avoir été debout dans la nécropole de Siout, car l'ancien possesseur s'en intitule soit de Siout ». Vers le 15° siècle avant notre ère, on aurait pu voir, sans doute, s'élever nos monuments sur cette place; c'est que l'un d'entre eux porte le cartouche bien significatif, d'un pharaon des plus distingués de la XIX° dynastie, savoir celui de Séti Ier. Mais plus tard de quelques centaines ou peut-être même de quelques milliers d'années ces monuments ont changé de place, et actuellement on les retrouve, partie au Musée égyptien du Louvre, partie au Musée national de Stockholm.

On a fait remarquer naguère l'intérêt particulier que présente la partie des inscriptions de Houischera, laquelle est exposée dans la merveilleuse galerie du Louvre, et cette circonstance m'a paru en légitimer une publication quand bien même elle ne pourrait offrir qu'un texte soigné, ce que j'espère pouvoir livrer. En effet, la manière dont M. Pierret, le savant conservateur du Louvre a publié ces inscriptions², est loin de satisfaire les exigences d'une critique un peu sérieuse, car d'un côté il en a omis, sans doute à dessein, toute une partie, de l'autre côté, il a sauté, assurément par mégarde, des phrases entières dans les parties qu'il nous en a données. En ajoutant le fragment de Stockholm, je fournis aux savants au moins un moyen de préciser d'une manière absolument

¹ Voir Recueil de Vieweg, I, p. 135. Je dois à l'extrême obligeance de M. Stern la communication des inscriptions du sarcophage de Berlin, dont je vais donner prochainement une étude.

² Études égyptologiques, vol. VIII, p. 9. Par un malentendu très-curieux, M. Revillout, dans son bel ouvrage dernièrement paru (Revue égyptologique, p. 143) parle de trois monuments au lieu de deux.

certaine la date des susdites inscriptions du Louvre. Les traductions que j'ai jointes aux textes ne sont que des essais, sans importance, d'élucider un document, auquel relativement au fond, il ne manque certainement pas de difficultés.

La stèle nº 25 du musée de Stockholm.

Ce monument est en pierre calcaire. La partie supérieure en est cintrée. Depuis le sommet jusqu'à la base, le monument est mutilé du côté gauche en sorte que chaque ligne horizontale manque du commencement de ses inscriptions.

Toute la partie inférieure, comme le coin d'en bas de la partie droite du monument est également détruite. Les textes sont par conséquent en fort mauvais état, et la restitution de certaines parties en paraît fort difficile.

Au sommet de la stèle plane le disque ailé du soleil, dont la partie gauche a été effacée. Immédiatement au-dessous de celui-là est debout, entre les deux uræus qui descendent des deux côtés du disque solaire, le cartouche du roi (O) autour duquel on voit, un peu mutilée au commencement la légende que voici: « Hout, le grand dieu », laquelle est coupée en deux par le cartouche royal. Après vient une inscription en 10 lignes horizontales, dont chacune est détruite au commencement. Cette inscription a dû occuper le monument en toute sa largeur. La suite en cinq lignes horizontales de cette inscription n'occupe que la moitié de la largeur de la stèle, tandis que le côté opposé du monument contient en huit lignes verticales, dont les deux dernières sont entièrement effacées, les mots finals qui débutent par . La partie abîmée par le bas du monument a dû représenter le défunt en adoration et probablement aussi quelque divinité. Cette dernière supposition reste pourtant fort problématique.

Voici le texte de notre monument, avec les restitutions qui m'ont paru acceptables:

Paroles: C'est le seribe du trésor du Pharaon Houischera, qui dit : «Salut à toi, Osiris, Khenti-amenti, dieu grand, seigneur de Mendès, à Horus, le vengeur de son père, à Isis, la grande mère des dieux, à Ap-matennou, seigneur de la terre sainte, à Anoubis qui réside dans la salle divine, à Thoth, maître des paroles sacrées, au grand cycle des dieux qui habitent Abydos, afin qu'ils accordent des milliers de pains, des milliers de pots de bière, des milliers de bœufs, des milliers d'oies, des milliers de toutes choses, bonnes et pures, que donne le ciel, que produit la terre, qu'apporte le Nil de sa retraite cachée; de respirer le vent agréable du nord, de boire de l'eau du tourbillon de son fleuve, de sortir en forme d'âme vivante, de se promener à l'endroit qui lui plaît, au ka de l'unique, le parfait, l'équitable, le juste, celui qui se plaît dans la vérité!, scribe du trésor du seigneur des deux mondes Houischera, le véridique. Il dit : « Je vous dis à vous autres, hommes qui viendront dans la suite², qui existeront après moi, je suis unique, un parfait, qui a accompli des libations dont la volonté s'effectuait 3, qui mettait la vérité dans son cœur, sans qu'elle s'en éloignât 4, lorsque je sortis du sein 5 (de ma mère), elle pénétra dans mon cœur; comptant Je connaissais les choses auxquelles dieu se plaît 6, et ce dont il vit, tous les jours. C'est

Louvre: Louvre

² Pour le sens de la locution , voir mon travail «Inscription de l'époque saîte» (*Journal Asiatique*, VII^e série, 1881, p. 171, note 1).

³ Littéralement : «dont la volonté aborde».

⁴ Cela me paraît à peu près le sens du passage.

⁵ Je crois qu'il y a une faute en cet endroit et qu'il faut lire

Évidemment, il y a une faute The, au lieu de The ou Fr.

l'unique, le parfait, l'équitable en vérité, qui ne s'est jamais uni au pervers 1..... qui n'a pas trouvé son égal pour amasser des biens?, le scribe comptant l'argent et l'or du Pharaon, dans qui établit des héritages, je suis venu vers toi, mon seigneur, mon cœur est en joie, je me réjouis à tout temps, en voyant (tes perfections 3 où se trouvent?) tes favoris, qui adorent ta sainteté chaque jour, accorde-moi d'être enterré dans ma syringe et de me réunir avec le pays d'Occident Qu'il me donne avec certitude de ne pas reposer (dans un lieu abominable?). Car j'ai donné du pain à l'affamé, de la boisson à celui qui avait soif (j'ai prêté secours) à qui marchait vers (la ruine) Je n'ai pas répondu à des insultes, je n'ai pas détruit (les offrandes) je n'ai pas surpassé la justesse 4 de la balance, moi le ka de l'unique, le parfait, le favori de son dieu, qu'aiment les dieux d'Abydos, le serviteur de sa sainteté, lorsqu'il était jeune, qui est arrivé à la vieillesse sous ses faveurs, le scribe du trésor du roi, puissant dans son palais de millions d'années Houischera. »



LES PILIERS DU LOUVRE.

C. 67 1.

¹ Selon M. Pierret (Recueil d'Inscriptions du Louvre, II, p. 9) « on trouvera la traduction de C 67, p. 70 du Catalogue de E. de Rougé» (3^{mo} édition). Nous n'avons pas été à même de nous procurer cet ouvrage, de sorte qu'il a été impossible de tirer profit pour ce travail d'une source qu'on pourrait peut-être considérer comme indispensable.



« Adoration à Ra, lorsqu'il se couche dans la montagne de l'ouest du ciel, de la part du scribe du trésor du bon dieu 1 Houischera, le véridique. Il prononce : Salut à toi! Ra en son lever, Tum en son beau coucher! J'adore ta sainteté en tout temps de la journée, par toutes tes dénominations saintes, dieu, puissance 2 unie au ciel, se levant et se couchant chaque jour, le matin, il se manifeste par son bras³, il ne marche pas en dehors de ce qu'il a fait hier⁴, mère de la terre, père des humains, qui fait briller les deux mondes selon sa volonté; qu'il accorde que je brille 5 dans le ciel, que je sois puissant sur terre, que je contemple Ra, chaque jour — au ka du scribe du trésor Houischera, le véridique.

Qu'une table d'offrande royale soit accordée par Osiris, Khenti amenti, dieu grand, seigneur d'Abydos, par Horus le vengeur de son père, l'héritier gracieux de Unnefer, par Apmatennou, seigneur

est la désignation ordinaire du pharaon.
Voir Le Page Renouf dans les Hibbert Lectures, p. 94.

³ Pour le sens de cette expression voir Grébaut, dans le Recueil, vol. I, p. 123, note 8. La lecture de ce savant semble douteuse.

⁴ La traduction de ce membre de phrase est due à M. Grébaut, Recueil, I, p. 88, varia § 3.

⁵ Formule répétée sans cesse dans les textes.

de la terre sainte; qu'ils donnent des bœufs, des oies, de l'eau fraîche, du vin, du lait, de recevoir de l'huile, de respirer de l'encens — au scribe du trésor du pharaon Houi¹ le véridique. Il prononce : Ô dieux, qui siégez à Abydos, seigneurs de vie sur terre, qui haïssez le mensonge et le péché, et qui vivez réellement, j'agis en vérité selon vos désirs, et je n'ai pas associé mon cœur à des méchancetés ou à des conspirations, je n'ai pas marché sur la route de la perversité, je n'ai jamais entretenu un vantard, c'est chose détestable; je n'ai pas approuvé un seul des mots qu'a prononcé le détracteur, car je connais ce que mon dieu a prohibé et j'agis pour obéir à ses ordonnances, le juste sur terre, exempt de péché, le scribe du trésor Houi, le véridique.»

C. 66.

Le nom du défunt sars doute un surnom. Peut-être, le défunt, avait-il un frère aîné du même nom Houi. Dans ce cas, il pourrait à juste titre s'appeler «Houi le petit» (cfr. le sens de dans le Papyrus d'Orbiney).

11/25

« Adoration à Ra, lorsqu'il se lève ¹ à la montagne de l'est du ciel de la part du scribe du trésor du pharaon *Houischera*, le véridique. Il prononce : Tu te lèves, tu te lèves, tu rayonnes en te manifestant comme le roi des dieux, ta mère te présente ses hommages ², en embrassant la déesse Maāt, le matin et le

est à a la forme plus usitée e la company de la company de

² Les représentations des monuments nous font voir assez souvent la déesse-mère Nout étendant son corps (la voûte céleste) au-dessus de la

soir '; tu traverses le ciel, ton cœur se dilatant, le bassin des deux feux étant en pleine paix, le méchant tombe renversé, lorsqu'il se lève ², c'est ton tranchant qui a coupé ³ sa nuque. C'est le dieu Ra qui fait faire du vent ⁴ chaque jour — lorsque la barque de *Sekti* vogue, il (Ra) s'approche ⁵ — accorde donc les souffles doux du nord à l'Osiris, scribe du trésor *Houischera*, le véridique.

p. 66 à 68): «Est le malfaiteur abattu, lorsqu'il dispose mon égorgement par des coups sur la nuque. J'ouvre à toi, Ra, avec un vent bon, la barque, elle vogue, elle atteint le port» ne me paraît rien dire de saisissable, et le texte qui lui a servi de point de départ pour sa traduction ne peut non plus être exact. J'ai adopté, dans ma traduction de l'inscription du Louvre, le sens qu'a conféré ici M. Lefébure au groupe ; peut-être vaut-il mieux adopter le sens de «bec» qu'a proposé M. Bruesch (Dict. hiérogl., p. 1437) pour ce groupe.

⁴ Au dire de notre texte, Ra est un dieu du vent.

5 II m'est impossible de traduire autrement cette phrase :

Mais alors la thèse qu'a soutenue M. LE PAGE RENOUF

(Zeitschrift, 1877, p. 103) : An Egyptian verb never takes a pronominal suffix when the subject is repressed as noun, demande à être modifiée (efr. Brugsch,

Qu'une table d'offrande soit offerte par Osiris, Khenti amenti, Unnofer, seigneur du pays saint, par les dieux qui président à la région inférieure, par le cycle divin qui réside dans le ciel, le domicile saint ¹ qui embrasse sa place à lui; qu'ils accordent ² prospérité sur terre près d'eux, l'autorité de la parole dans l'occident, au ka du scribe du trésor Houischera, le véridique. Que Hapi te verse de l'eau de la juvénileté de la coupe ³, qu'a fabriquée le dieu Ptah ⁴, que le dieu Nepera ⁵ te présente ses oblations en grains du champ d'Aalou, que le champ de Hotep t'apporte l'abondance des seigneurs de la vérité. Que tu adores ⁶ Osiris, que tu purifies ses écoulements ⁷, que tu adoucisses les péchés des

Gramm., p. 42, § 133). M. Renour a peut-être voulu dire : «Le verbe égyptien n'a jamais de suffixe pronominal, quand le sujet est exprimé et mis après». Je ne connais aucun exemple qui puisse annuller la règle, ainsi modifiée. Cependant des expressions coptes comme celles-ci : ἀπατετεικά ε επχαι πιθει έ μασμε έ οση έ ρως ἀ πι ρωμι μασμε πωοσ etc. (οὕπω νοεῖτε, ὅτι πᾶν τὸ εἰσπορευόμενον εἰς τὸ στόμα εἰς τὴν χοιλίαν χωρεῖ etc. Evang. sel. St. Matth. XV, 17); ἐβολ οι τοτς ὰ πι προφητικ (διὰ τοῦ προφήτου); αφορισει ἐ τοτοσ κ πεςμαθηταῖς αὐτοῦ, Ιδ. XVI, 20) montrent que l'esprit égyptien souffrait des inversions qui dans nos langues modernes paraîtraient bien dures.

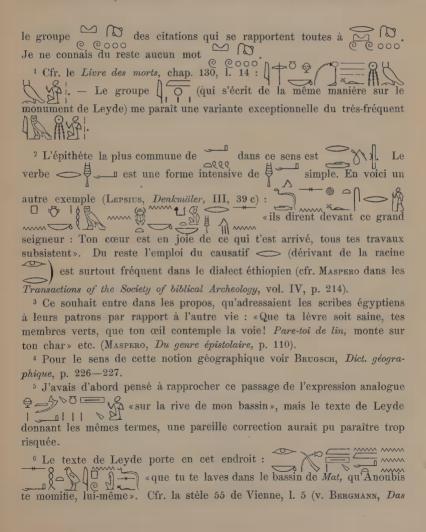
- ¹ Un duplicata de ce texte, qui a été publié par M. Leemans (Monumens de Leyde, III, 16, 9 d) donne à peu près la même expression.
- ² Le texte du Louvre est corrompu en cet endroit. L'insertion est faite d'après le monument de Leyde.
- 3 Le groupe Man me paraît équivaloir à Man nom de vase qui se voit sur une table d'offrande conservée au musée de Naples (cfr. Lepsius, dans la Zeitschrift, 1868, p. 86).
- 4 Le dieu Ptah est le créateur κατ΄ ἔοχήν. Cfr. l'inscription des mines d'or :

5 Le dieu du blé (cfr. 0 % eblé »).
6 Cfr. le chapitre 119 du Livre des morts :

7 Pour le groupe voir Pierret, Vocabulaire, p. 315, et Recueil d'inscriptions du Louvre, II, p. 115 : «écoulement sorti d'Osiris». Dans son Index du Livre des morts, M. Lieblein donne sous

Amou ', ton cœur étant à toi, tandis que tu es sur la terre, tes membres étant vigoureux ²; que tu soies paré de lin ³, oint d'huile, que ton âme se réunisse avec la région inférieure, qu'on invoque en ton nom, qu'on te trouve naviguant vers *Ou-pek* ⁴, que tu te laves dans les eaux de *mat* ⁵, que tu sois momifié par Anoubis ⁶, lui-même. »

Les inscriptions que nous venons de traduire proviennent de stèles funéraires, leurs textes doivent donc avoir affaire au code



religieux qui dans le district circonscrit de l'occident jouissait de l'autorité suprême. Aussi, peut-on voir par le commentaire que nous avons joint à la traduction, comment des passages des textes de Houischera reproduisent mot pour mot des phrases entières de différentes parties du Livre des morts. Il semble qu'à la rédaction d'inscriptions de la nature des susmentionnés, les scribes aient eu sous la main un texte funéraire, dont ils ont tiré des passages et des phrases qui leur ont paru convenir tant à la situation qu'aux dimensions de la plaque en calcaire qui avait été fabriquée pour le tombeau du défunt. Peut-être même avait-on en réserve plusieurs plaques en calcaire qui, destinées à différents individus, furent munies des mêmes inscriptions; c'est ainsi qu'on pourrait du moins expliquer l'existence dans nos musées européens de stèles portant des textes presque tout-à-fait identiques entre eux.

Cependant, en admettant pour certains cas un pareil procédé, il est d'un autre côté incontestable que les faits se sont passés quelquefois d'une manière tout-à-fait différente. C'est ainsi que nous verrons, par l'étude d'une grande série de stèles datant de cette même époque, un texte très-court à l'origine, s'étendre de plus en plus pour former enfin un tout qui pour le fond et pour la forme ne le cède en rien aux compositions des papyrus. Les ébauches de ces textes se faisaient sans doute aussi sur papyrus (ou des ostraca), mais il paraît qu'ici le papyrus ne servait que de brouillon, car jusqu'à présent nous n'avons pas retrouvés écrits



sur papyrus des textes religieux de cet ordre. Nous n'avons pas encore rassemblé assez de documents pour être à même de présenter des raisons concluantes en faveur de cette dernière théorie, mais nous espérons revenir bientôt sur cette question.

Pour le moment, nous nous contentons de relever l'importance capitale qui est due aux stèles funéraires, comme sources pour l'étude du Livre des morts.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 7, note 3. Le groupe doit nécessairement être écarté du dictionnaire. Comparez Naville, Les quatre stèles orientées du Musée de Marseille, pl. 2, 1. 2 : A Page 21, note 38, 1. 4—6 : Les mots «Pourtant, au dire de

M. LE PAGE RENOUF » etc. doivent être effacés.

Page 23, note 48. Le groupe doit sans doute se lire «durable, stable».

Page 33, note 1. La caractéristique a du féminin avait disparu déjà sous la XXº dynastie. Cfr. Erman, Neuägyptische Grammatik, p. 16.

Page 43. Encore un fait à noter pour déterminer la valeur de w qui termine les noms d'agent ainsi que les soi-disants duels en , c'est la circonstance que dans la langue copte la désinence s'est reflétée par un T comme dans les mots suivants ement, occidens, емоїт, septentrio, єзейт, oriens, correspondant aux anciens от веропробрам пробрам проб la terminaison greeque -ίτης «gleichsam volksetymologisch» a été introduite. De l'autre côté, la caractéristique a du féminin a -

THEOLOGY LIBRARY CLAREMONT, CALIF.

TABLE DES MATIÈRES.

		Page
La stèle de Tombos, texte et traduction		1- 6
Notes à la stèle de Tombos	. 7	7—28
VARIA		29-45
§ 1. Quelle a été l'épouse du pharaon Apriès?		
§ 2. A. A		36-37
§ 3. Un nouveau fait à noter pour l'intelligence de la formu	le	
saïte qui commence par		37—40
§ 4. L'origine du suffixe		40-42
§ 5. Y a-t-il en égyptien un dualis excellentiæ?		42-45
LES INSCRIPTIONS DE HOUISCHERA		4661
La stèle n° 25 du Musée de Stockholm		4852
Les piliers du Louvre		53—61
Additions et corrections		61 - 62



176.

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN, IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ

PJ Piehl, Karl Fredrik, 1853-1904. 1521 Petites études égyptologiques. Vienne, P5 A. Holzhausen, 1881. 1881 62p. illus. 22cm.

"Dissertation académique."
Includes bibliographical references.

1. Egyptian language—Inscriptions. 2. Stele (Archaeology) I. Title.

CCSC/ef

